



VINCENT
BROUSSEAU-POULIOT

Oubliez les profits pour un instant. Pour un trimestre, en fait. Car au dernier trimestre, dont les résultats commenceront à être dévoilés jeudi, les investisseurs regarderont surtout la colonne des revenus.

« Les entreprises ont réussi à augmenter leur productivité, elles doivent maintenant augmenter leurs revenus, dit Vincent Delisle, stratège boursier de Scotia Capitaux. Les marchés attendent les résultats des entreprises avec une brique et un fanal. »

Depuis six mois, la Bourse monte surtout en raison de la hausse de productivité des entreprises. Selon plusieurs analystes, ce petit jeu-là est terminé. Car le dernier trimestre, qui s'est conclu mercredi dernier, sera celui des revenus. « Les investis-

seurs ont mis un X sur 2009. Ils regardent déjà pour 2010 et ils veulent savoir si les revenus se sont stabilisés », dit Marc Dalpé, gestionnaire au portefeuille du Groupe Dalpé-Milette chez Valeurs mobilières Desjardins.

Selon l'agence financière Bloomberg, les entreprises inscrites au S&P 500 devraient dévoiler des revenus supérieurs de 15 % par rapport au deuxième trimestre de 2009.

Alcoa testera les attentes du marché en premier. Le producteur d'aluminium et rival de Rio Tinto Alcan présentera ses résultats trimestriels ce jeudi. Les autres géants du S&P 500 (Johnson & Johnson, Apple, Coca-Cola, Microsoft, pour ne nommer que ceux-là) s'exécuteront à leur tour au cours du prochain mois. Les entreprises canadiennes dévoileront leurs résultats de la fin octobre à la fin décembre. Les banques canadiennes monopoliseront l'attention au cours de la première semaine de décembre.

Du néant (0\$ par action)

au quatrième trimestre de 2008, les profits des entreprises de l'indice américain S & P 500 sont passés à 14\$ par action au deuxième trimestre de 2009. Les analystes s'attendent à des profits de 16\$ par action au dernier trimestre. Une barre que les membres du S & P 500 ont intérêt à dépasser pour leur propre bien en Bourse. « Les résultats ne doivent pas seulement être bons, ils doivent

« Les investisseurs ont mis un X sur 2009. Ils regardent déjà pour 2010 et ils veulent savoir si les revenus se sont stabilisés. »

être meilleurs que les attentes », dit Vincent Delisle.

Aux États-Unis, Vincent Delisle a surtout l'œil sur trois groupes de titres : les grandes institutions financières comme Citigroup, JPMorgan Chase et Bank of America, les chaînes de

magasins comme Macy's, Wal-Mart et Target et quelques technos comme Dell, Cisco et Hewlett-Packard. « Tu veux savoir essentiellement trois choses, dit le stratège boursier. Est-ce que les banques vont faire plus d'argent? Comment les consommateurs ont réagi? Est-ce que les entreprises ont recommencé à investir, par exemple en achetant du matériel informatique et technologique? »

Malgré sa hausse de 47% depuis son creux de mars dernier, l'indice canadien TSX continuera de s'apprécier d'ici à la fin de l'année, selon Vincent Delisle. De 10% à 15%, rien de moins. « La reprise économique modeste n'enlève pas tout le potentiel de profit des entreprises », dit-il. L'indice TSX a clôturé la séance d'hier à 11 162 points, s'appréciant de 1,32%. Il s'agit de sa hausse quotidienne la plus importante depuis le 22 septembre dernier. De son côté, l'indice américain S & P 500 a terminé la séance d'hier en hausse (+1,49%) à 1040 points.

Une récession « productive »

VINCENT
BROUSSEAU-POULIOT

Décidément, cette récession n'est pas comme les autres. Il s'agit même de la première récession « productive », selon l'économiste québécois Yanick Desnoyers — de la Banque Nationale.

Selon le Bureau of Labor Statistics, les entreprises américaines ont augmenté leur productivité durant la dernière récession. Après avoir maintenu sa productivité de 1,2 % au cours des deux premiers trimestres de 2009, l'économie américaine devrait afficher une hausse de productivité d'environ 6 % au troisième trimestre, qui marquera officiellement la fin théorique de la récession. Durant les trois derniers mois, les revenus auraient été en hausse de 3 %, les dépenses en baisse de 2 %. Du jamais vu depuis les années 60.

« Les entreprises ont mis à la porte plus de gens qu'elles auraient dû durant la récession, dit l'économiste Yanick Desnoyers, économiste en chef adjoint de la Banque Nationale. Elles ont réagi fortement à la crise financière et à la récession, et elles n'y sont pas allées avec le dos de la cuillère. »

Les entreprises ont-elles sacrifié trop d'emplois au profit de la récession? Yanick Desnoyers en doute, même si cette hausse de productivité est hautement inhabituelle. « Si vous parlez à un représentant syndical, je ne suis pas sûr qu'il va dire que c'est une bonne chose, dit-il. Mais pour les économistes, les profits sont un moteur économique. Ils sont une cause de l'économie, pas une conséquence. »

« Grand méchant loup »

Le gestionnaire de portefeuille Marc Dalpé n'est pas étonné de la vigueur des coupes dans les entreprises. « C'est la nature humaine, dit le gestionnaire au portefeuille du Groupe Dalpé-Millette chez Valeurs mobilières Desardins. Tu as moins l'air du grand méchant loup quand tu mets du monde à la porte en même temps que tout le monde. Après, les entreprises vont peut-être se rendre compte qu'elles manquent de gens. Elles vont alors en réengager. Peut-être même trop. »

L'économiste Yanick Desnoyers s'attend à une autre hausse de la productivité au quatrième trimestre — mais cette fois, ce sera à cause des profits en hausse, pas des dépenses en baisse. « Les entreprises ont déjà poussé sur la productivité sur leurs employés lors de la récession. Les profits devraient être en hausse quand l'économie reprendra. Il y a encore des surprises pour les entreprises. »

